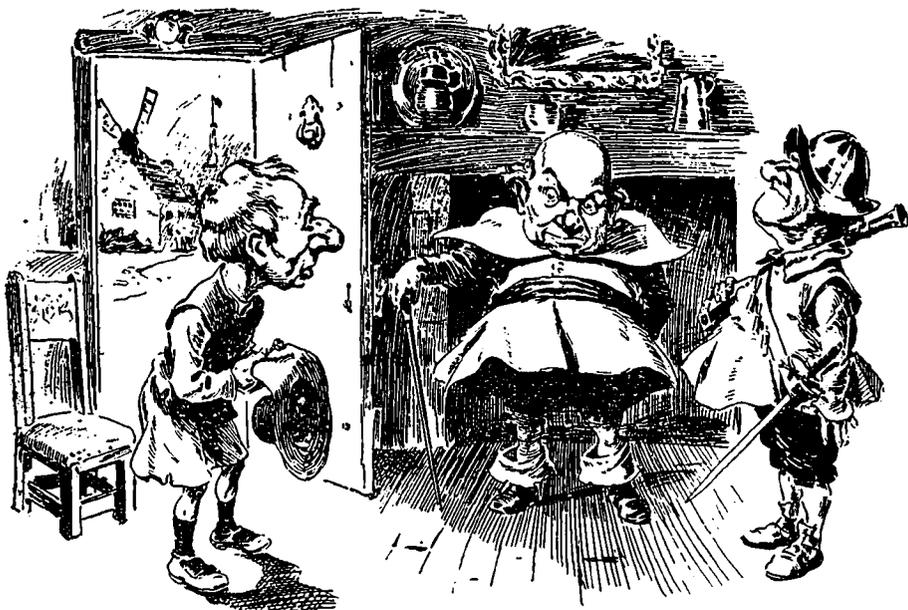


AU TEMPS JADIS, COMME AUJOURD'HUI



Le citoyen.—On m'a arrêté par erreur, monsieur le juge. J'étais aussi sobre qu'un juge.
Le magistrat.—Possible, mon ami, très possible. Il y a juges et juges et ils ne sont pas tous sur le banc.

puisqu'ils remontés jusqu'au menton ne lui permettaient pas le moindre mouvement de la tête.

Etait-ce un tigre, un rhinocéros, un serpent... ?

A ce moment, comme si la nature avait de ces pitiéés conscientes, un dernier éclair illumina la forêt et Ratina vit à ses pieds un singe qui la regardait attentivement. Dans cette illumination subite, la jeune fille reconnut un jeune chimpanzé auquel elle avait guéri une blessure à la patte, quelques jours auparavant. Ce singe avait d'abord voulu rester avec sa bienfaitrice, mais les gens du palais s'y étaient opposés et avaient chassé le convalescent trop reconnaissant. Pendant trois ou quatre jours, on dut le repousser à coups de pierre. Il avait fini par céder et s'en était allé.

Soudainement en présence de sa bienfaitrice retrouvée, le quadrumane jeta un léger cri d'allégresse et caressa les pieds de la jeune fille. Comprenez que la petite négresse était liée à l'arbre, il fut pris de rage et se mit à mordre les cordes, si bien qu'en quelques instants la fillette se trouva libre. Ratina retrouva aussitôt sa sveltesse d'enfant des bois et, suivie pas à pas par son libérateur, elle prit la fuite vers les montagnes de l'Abyssinie. Il était temps... Les premières lueurs du jour allaient poindre et, dans le bas de la vallée, la fugitive entendit les vainqueurs monter vers son arbre avec des imprécations de fureur.

Ratina marcha pendant des jours et des jours du côté du levant où elle savait que régnait un souverain aimé de ses sujets. A ses côtés, sautillait le singe qu'elle avait nommé Vali. La bête se confondait en prévenances pour sa grande amie : il lui abattait des fruits, la veillait pendant le sommeil, abaissait des branches au-dessus des torrents pour qu'elle pût passer en s'y accrochant... Enfin, au bout de plusieurs semaines, elle arriva dans la capitale de Ménéliék et fut adoptée par un négociant abyssin.

Depuis, elle aide à son tuteur en surveillant les marchandises avec Vali qui ne la quitte pas plus que dix ans auparavant dans les forêts du Sobat.

GERVÉSI-MALISSOL.

TOUCHANTE RENCONTRE

Un marin américain avait pour voisin, en chemin de fer, un gros monsieur à grosse bedaine ornée d'une large chaîne d'or.

—Je vois que vous êtes dans la marine, dit le gros monsieur au marin.

—Oui, monsieur.

—Moi, mon brave, continua prétentieusement l'autre, je ne suis pas précisément dans la marine, mais c'est moi qui fournis presque tout le fromage qu'on mange sur les vaisseaux de guerre.

—Ah ! c'est vous, gredin. Je vous cherchais depuis longtemps, dit le matelot. Et, se levant, il appliqua sur la face du gros monsieur, une gifle magistrale. Puis se tournant vers les autres passagers, fort amusés de l'incident :

—Maintenant, s'écria-t-il, montrez-moi donc le gredin qui nous fournit le beurre.

PAS AUSSI LOIN

Dans une soirée musicale et assommante, hélas ! comme il y en a tant :

—Je trouve excessive, mon cher, votre horreur des pianistes... Alors, selon vous, il faudrait les guillotiner ?

—Je ne vais pas jusque-là ! On les amputerait seulement d'un bras ou deux...

CHACUN DANS SON ROLE.

Tommy.—Papa, s'il y avait une guerre, iriez-vous ?

Papa.—Non, mon fils, ta mère a été l'homme de la maison depuis plusieurs années.

UN NUMÉRO MAMMOTH

Le SAMEDI-NOËL méritera cette épithète que les Américains donnent à tout ce qui surpasse le reste en grandeur et en importance.

CE QUE CRAINT TOTO

Toto s'adressait dernièrement en ces termes à un enfant d'un orphelinat :

—Vous paraissiez si heureux ici, vous autres, que j'aimerais beaucoup vivre toujours avec vous ; mais, malheureusement, mes parents sont si bien portants que je crains bien de ne pas être orphelin de sitôt.

ENTRE TRAMPS

Trampinet.—Tout ce que tu pourrais faire de bon, toi, pas difficile à dire. Je devrais t'attacher à une corde et te promener par les rues, comme un singe.

Cheminot.—Oui, mais il faudrait un troisième associé.

Trampinet.—Pourquoi ?

Cheminot.—Pour indiquer aux gens à quel bout de la corde se trouve le singe.

CONSEQUENCE LOGIQUE

Firmin.—Ce vieux Taupin semble avoir la prudence du serpent.

Carmin.—Oui. Le résultat d'une constante association.

BING ? BANG !!

Ça faisait longtemps qu'il la courtisait, mais il ne posait toujours pas la question, et elle se morfondait. Un soir, pour réengager la conversation qui avait brusquement cessé après avoir langui, il lui demanda :

—Que pensez-vous du mouvement pour que ce soit aux jeunes filles à proposer ?

—Je pense tout simplement, répon lit-elle avec un aplomb No 1, que si l'on n'adopte pas un système de ce genre-là, vous ne vous marierez jamais.

(UN AN APRÈS : Ils sont mariés et père et mère d'un gros bébé.)

PRESQUE DE L'INGRATITUDE

Pitou est en furie :

—Que le cinq-cent emporte cette horloge ! Je l'ai toujours montée régulièrement ; or, pour une pauvre fois que je l'ai oubliée hier, voilà qu'elle ne marche pas ce matin.

TOUT AU HASARD

Le mariage est une science dans laquelle il n'y a point d'experts.

RÉPONSE LOUCHE



Mme Laforce.—Il est vrai que ça n'a pas toujours marché comme en musique dans notre ménage et que vous n'avez fait bien souffrir parfois ; mais c'est égal : si c'était à recommencer je vous épouserais encore.

M. Laforce.—Oh ! Je n'en suis pas si sûr que cela.